

S.E. Mgr. Maroun Lahham
Archevêque de Tunis

RELATIONS ISLAMO-CHRÉTIENNES AU MOYEN ORIENT ET EN AFRIQUE DU NORD

Introduction

Il n'est pas facile de parler des relations islamo-chrétiennes dans le monde musulman, car l'Islam est répandu dans une grande diversité de pays. Et comme aujourd'hui il y a des chrétiens et des musulmans dans presque tous les pays du monde, il faut absolument faire des distinctions. Une première distinction doit être faite entre les pays musulmans eux-mêmes. Il y a les pays musulmans arabes et les pays musulmans non arabes. Les arabes musulmans ne sont que le 20% des musulmans au monde. L'Indonésie est le plus grand pays musulman et il n'est pas arabe. Je dis cela pour dissiper un malentendu qui confond souvent musulman et arabe.

Mon intervention traitera des relations islamo-chrétiennes dans les pays musulmans arabes. Mais là aussi, une autre distinction s'impose, car il y a une ligne géographique qui passe à l'ouest de l'Égypte et qui divise le monde arabe entre Mashreq et Maghreb, entre le Moyen Orient et les pays d'Afrique du nord (de la Libye jusqu'à la Mauritanie). La grande différence entre ces deux « tranches » du monde arabo-musulman est que dans les pays du Mashreq (Moyen Orient) il y a des chrétientés locales, originaires du pays, tandis que dans les pays du Maghreb (l'Afrique du nord), les chrétiens sont des étrangers dans leur écrasante majorité. Il est donc clair que le dialogue islamo-chrétien n'est pas partout le même, même si tous ces pays sont des pays arabes et musulmans. Ce sont les deux grandes parties de mon intervention.

RELATIONS ISLAMO-CHRÉTIENNES AU MOYEN ORIENT

Ma réflexion porte nécessairement l'empreinte de la Terre sainte, mon pays d'origine, mais ce qui est dit des relations islamo-chrétiennes en Terre sainte s'applique *grosso modo* aux autres pays du Moyen Orient, même si chacun de ces pays a ses caractéristiques propres.

Parler de dialogue au Moyen Orient est synonyme de pain quotidien. Il suffit de jeter un regard sur la diversité ethnique, religieuse, et même communautaire à l'intérieur d'une même religion, pour voir qu'un habitant du Moyen Orient, fût-il chrétien, musulman ou juif, ne peut pas vivre sans des relations avec l'autre qui est différent. Le Moyen Orient est une terre de dialogue, déjà par vocation, mais il l'est aussi par nécessité pratique. Certains proposent même de parler de cohabitation à base de tolérance nourrie par une même culture, langue et tradition.

Quant au dialogue islamo-chrétien proprement dit, je commence par dire que, en général, les relations islamo-chrétiennes au Moyen Orient sont bonnes. Elles sont bonnes d'abord au niveau officiel, c'est-à-dire au niveau des autorités politiques. Elles sont bonnes aussi au niveau des hommes de pensée et de culture etc. Mais lorsqu'on descend dans la rue, il y a des nuances à faire. J'en parlerai tout à l'heure. Voici quelques raisons pour lesquelles je dis que ces relations sont bonnes:

- **Une longue histoire.** Cela fait plus de quinze siècles que les chrétiens et les musulmans vivent ensemble dans cette partie du monde. Il serait naïf de penser que ces quinze siècles se soient passés sans heurts, sans des hauts et des bas. Mais il est aussi vrai qu'une si longue coexistence a forgé chez les uns les autres la conviction que l'autre (chrétien ou musulman) constitue une partie intégrante de sa propre histoire, de sa propre culture et de sa propre civilisation. Il ne s'agit pas là d'un simple détail. Ce même phénomène se trouve aussi dans des pays musulmans d'Afrique (Sénégal, Mali) ou de l'extrême Orient (Indonésie), mais il ne se trouve pas, par exemple, dans les pays du Maghreb.

- **Les chrétiens du Moyen Orient sont des arabes.** Ils sont originaires du pays, au même niveau, et même plus, que leurs concitoyens musulmans. Cela leur donne une assurance morale et rend logique pour eux comme pour les musulmans, que le pays, la société et la vie quotidienne sont islamo-chrétiens. Cette appartenance au monde arabe, dans sa large composante musulmane, varie selon les pays. Elle est plus sereine en Syrie, en Jordanie et en Palestine, un peu moins en Égypte, en Iraq et au Liban, où les chrétiens aiment parfois se référer à leurs origines pharaoniques, chaldéennes ou phéniciennes. Concrètement, cette appartenance assimilée – quoiqu'à degrés différents - signifie que le dialogue islamo-chrétien au Moyen-Orient se porte bien parce que les chrétiens du pays partagent avec leurs concitoyens musulmans la même histoire, la même langue, le même patrimoine culturel, les mêmes espoirs, voire les mêmes réactions psychologiques.

- **Un autre point qui devient de plus en plus positif est que** les initiatives de dialogue islamo chrétien provenant du côté musulman sont en nette augmentation. Il y a là un dépassement d'une psychologie de peur ou de doute à l'égard d'un thème - le dialogue - considéré longtemps comme une « production » exclusivement chrétienne. La visite du Roi Abdallah d'Arabie Saoudite au Vatican, son appel à un forum des trois religions monothéistes, sa présidence à Madrid d'un congrès mondial inter religieux, l'invitation adressée par le Roi du Bahreïn au Pape de visiter le petit Royaume du Golfe, la fameuse lettre des 138 adressée au Pape et aux chefs religieux chrétiens, les dialogues interreligieux fréquents entre le Saint Siège et la Jordanie, la Libye, l'Égypte et même l'Iran Shiite.. sont des signes qui étaient impensables il y a seulement quelques années. De même, l'ouverture d'une Église catholique au Qatar (le pays musulman réputé être le plus fanatique après l'Arabie Saoudite). Reste le grand souhait (rêve) d'une Église ou au moins d'une salle de prière à Ryad ou quelque part en Arabie Saoudite.

- **Il faut mettre au positif aussi que** les États musulmans, les organisations et même la rue musulmane recourent moins que dans le passé à des manifestations violentes où on casse tout et on brûle tout dès qu'un aspect, un personnage ou un dogme de l'Islam est touché. On se souvient des manifestations gigantesques après le discours du Pape Benoît XVI à Ratisbonne, et encore plus après les fameuses caricatures danoises touchant la personne du Prophète de l'Islam. D'autres caricatures ont été publiées, un film « offensant » a été tourné, et ce sont les associations musulmanes, surtout européennes il est vrai, qui ont prêché le calme et qui ont appelé à « une manière civique de protester ».

- **Enfin**, "à quelque chose malheur est bon". Il est vrai que la situation politique dans laquelle vivent certains pays du Moyen Orient, surtout en Terre sainte, a aidé, d'une certaine manière, le dialogue islamo-chrétien. Car la souffrance unit, aussi bien que le fait de se trouver devant un adversaire commun. Souvent dans l'histoire, les chrétiens et les

musulmans arabes n'ont pas souffert les uns des autres, mais les uns avec les autres. Revenons à quelques faits de l'histoire ancienne et actuelle. Les Chrétiens et les Musulmans ont fait un front commun pour combattre les Croisés (chrétiens), les Turcs (musulmans) et en Terre sainte actuellement, ils combattent ensemble les israéliens (juifs). Ce n'est pas pour rien que nos fidèles arabes soient passés du statut de « chrétiens arabes » à celui d' « arabes chrétiens ».

Ceci dit, il ne faut pas penser que tout est rose dans la vie des arabes chrétiens dans un pays à majorité musulmane. Car, avec tous les aspects « positifs » mentionnés, il y a aussi des malentendus, des soucis, des poids historiques, des préjugés, des prises de positions, des questions encore sans réponses etc. Ces points n'entravent pas le dialogue, ils constituent plutôt une matière pour le continuer et l'approfondir avec un esprit de charité et de vérité. Je cite quelques points :

- J'ai mentionné tout à l'heure **la rue arabo-musulmane**. La rue arabe musulmane regarde parfois le chrétien arabe avec une petite ombre de doute sur son appartenance totale et franche au monde arabe et à la « cause politique arabe », surtout en cas de crise. Le motif de ce nuage de doute populaire se trouve, outre l'ignorance, dans le fait que les trois institutions essentielles qui forment la rue musulmane (à savoir la famille, l'école et la mosquée) font peu ou rien pour éduquer la rue (dans le sens noble du mot) à un sain pluralisme, au droit à la diversité, au respect de l'autre « différent » et surtout à la richesse que cette diversité porte en elle. Bref, la famille, l'école et la mosquée n'éduquent pas à un regard d'égalité foncière entre chrétien arabe et musulman arabe. En fait, dans les cercles fermés de famille (mais c'est aussi vrai dans les familles chrétiennes), on parle souvent mal de l'autre. Le curriculum scolaire parle plus des « non musulmans » que des « chrétiens » ou des « juifs », les livres d'histoire commencent souvent avec la conquête arabe (VII^{ème} siècle) et survolent des siècles de christianisme riche en littérature, en art et en archéologie. Les mosquées, qui sont un lieu de formation populaire par excellence, parlent timidement du concitoyen chrétien. On entend rarement un Imam disant aux fidèles musulmans que leurs concitoyens chrétiens sont leurs frères (le frère en islam est un frère dans la foi), qu'ils sont des citoyens à part égale, qu'ils jouissent des mêmes droits et ont les mêmes devoirs. Il y a certainement là un grand effort à faire du côté musulman.

- **Un autre malentendu est lié à l'histoire**. Comme l'Occident fait facilement l'amalgame entre arabe et musulman, l'Orient fait le même amalgame entre L'Occident et le Christianisme. L'arabe chrétien est facilement lié à l'Occident et à tout ce que fait l'Occident (croisades, colonialisme, sionisme, conflit israélo-arabe, capitalisme, guerre du golfe, de Gaza, de l'Afghanistan etc.) Le chrétien sent qu'il a sans cesse besoin d'affirmer son arabité, et de répéter qu'il n'a rien à faire avec ce que l'Occident fait au niveau politique, économique ou militaire. Il faut dire aussi que certaines positions et déclarations de responsables politiques occidentaux aident à creuser encore ce malentendu (division du monde entre les bons et les méchants, utilisation du mot croisade...)

- **Une troisième source de malaise tient aux nombres**. Car, des quinze siècles de coexistence des arabes chrétiens avec l'islam, il y en a bien treize de statut de minorité. Pendant des siècles, le statut de majorité musulmane et de minorité chrétienne a forgé chez les uns et chez les autres une mentalité qui ne facilite pas toujours le dialogue. Du côté majoritaire, on parle facilement de tolérance, de protection, voire même de privilèges, ce que les chrétiens refusent; car ils considèrent – à juste titre - que la citoyenneté, les droits et les devoirs, relèvent de la dignité de la personne humaine et non des statistiques. Du côté minoritaire, il y a une certaine tendance à la peur, à la recherche d'une protection étrangère - surtout lorsque la majorité, parce que majorité, se permet de piétiner quelques droits de la minorité -, une certaine résistance à descendre dans la place publique et l'exagération de petits incidents quotidiens. Le côté musulman majoritaire n'a pas encore donné des

assurances claires aux chrétiens, et qui soient capables de dissiper ces appréhensions qui relèvent à la fois de la psychologie, de l'histoire, de l'expérience et de la prudence.

-Un quatrième élément est l'islamisme montant dans différents pays, quoique avec des couleurs différentes. Disons-le d'emblée: l'islamisme arabe n'est pas dirigé directement contre les chrétiens du pays. Il est né souvent dans un contexte d'injustice politique ou économique. Mais comme le religieux et le politique s'entre pénètrent dans l'islam, nous voyons l'apparition d'un nouveau vocabulaire à couleur islamique, et qui donne quelques appréhensions aux chrétiens arabes : des expressions comme "**l'islam est la solution**", "**Jérusalem est un Waqf (propriété religieuse) islamique**", "**les nouvelles Croisades**", "**le monde arabe musulman au lieu du monde arabe et musulman etc.** » Ce détails de langage peuvent sembler anodins pour des étrangers, mais ils déstabilisent le moral des arabes chrétiens.

- **Un dernier point, né justement de l'expérience du dialogue islamo chrétien**, réside dans des malentendus de structures. Je m'explique: souvent, il ne suffit pas de traduire un mot d'une langue européenne en arabe pour qu'il ait le même sens ou la même consonance. Lors d'une conférence à Amman en juin 2008 sur le dialogue islamo chrétien, un ancien ambassadeur jordanien aux Nations Unies disait avec le plus grand calme et la plus grande conviction qu'il n'y avait pas besoin de dialogue islamo chrétien en Jordanie, parce que les Jordaniens – chrétiens et musulmans - vivent très bien ensemble et constituent une seule famille. Le mot « **dialogue** » en arabe comporte, d'après certaines mentalités, une nuance qui suppose un différend à régler entre deux parties. **La liberté d'expression** constitue un autre lieu de malentendu qui n'a pas fini de créer des difficultés (discours, caricatures, baptême, dessins, films...) Et lorsque ces « coups de marteau » se répètent plusieurs fois pendant une année, cela envenime les relations islamo chrétiennes. Car il ne faut pas oublier que l'Islam se présente comme un système unique qui englobe tout et dans lequel tout se tient (foi, culte, famille, enfants, vie morale, prophète, vie économique, héritage etc..). Il suffit donc de toucher un seul point de ce grand système pour que l'Islam en tant que tel se sente menacé ou offensé. Un troisième malentendu de « structure » est la notion de **liberté religieuse**. Dans les pays musulmans (sauf de rares exceptions), les minorités chrétiennes jouissent d'une liberté de culte, c'est-à-dire une liberté de pratiquer leur foi, en privé comme en public ; alors que le concept chrétien de liberté religieuse, surtout après Vatican II, veut dire liberté de conscience, c'est-à-dire liberté de choisir sa religion ou choisir de ne pas avoir de religion. Ces deux derniers concepts ont encore un long chemin à faire dans la mentalité arabo-musulmane. Dans ce contexte, on devine que le discours sur la **réciprocité**, quoique nécessaire en soi, devient problématique.

En guise de conclusion de cette première partie, je voudrais donner un ton d'optimisme, parce que je note, un peu partout en Europe, une certaine fatigue, une peur qui peut arriver un à rejet de l'islam. Je ne veux pas m'attarder sur les raisons qui inspirent ces positions, mais je me contente de dire que la peur est une mauvaise conseillère. Les relations entre chrétiens et musulmans ne seront jamais exemptes d'ombres ni d'incompréhensions. Des ombres oui, mais pas de crise, encore moins de panique. Les responsables religieux, de part et d'autre, ont un grand défi à relever: celui d'aller souvent à contre courant, i.e. contre la mentalité de la rue arabe, chrétienne et musulmane. Du côté chrétien, les responsables religieux doivent prêcher que la présence chrétienne dans un monde arabe musulman n'est pas le fruit du hasard, mais qu'elle est bien la volonté de Dieu. Il s'agit donc d'une mission donnée par Dieu aux arabes chrétiens d'être au milieu de leurs frères arabes musulmans et avec eux au service de la paix et d'un monde amical et fraternel. Du côté musulman, les responsables religieux doivent dire tout haut que les sociétés arabes musulmanes sont inconcevables sans les arabes chrétiens. Il y faut du courage, une vision objective claire de la réalité moyen- orientale, et surtout beaucoup de patience ... et de prière.

RELATIONS ISLAMO-CHRÉTIENNES EN AFRIQUE DU NORD

Une remarque préliminaire. Les relations islamo-chrétiennes ou plus exactement les rapports des pays du Maghreb avec l'Église catholique et les Églises en général, varient de pays en pays. La Libye est un pays à part, où presque tout dépend de l'humeur du Leader. La Tunisie et le Maroc présentent beaucoup de points communs quant aux relations État/Église à cause de leur ouverture à l'Occident et de leurs programmes touristiques. L'Algérie reste un cas particulier, complexe et difficile. Reste la Mauritanie où il n'y a rien au niveau du dialogue officiel islamo-chrétien.

Avant de passer aux relations officielles avec les chrétiens, il faut noter que l'essentiel des relations islamo chrétiennes dans les pays du Maghreb passe par le dialogue de vie : travail, amitiés, rencontres, partage de fêtes, couples mixtes... Un autre dialogue pratique se fait dans les associations, les bibliothèques, les centres d'études, mais surtout les écoles catholiques (11.000 élèves au Maroc, 6.000 en Tunisie, tous musulmans). Ce dialogue de vie crée une ambiance de confiance et de respect vis-à-vis des chrétiens. Pour la rue musulmane maghrébine, les chrétiens sont des gens qui prient et qui font du bien (ils se réfèrent au clergé et aux sœurs, surtout dans le domaine scolaire et social). Cela s'est vu pendant les derniers événements en Tunisie où l'Église (édifices et personnes) n'a pas été touchée. Cela s'est vu encore plus lors de l'assassinat du prêtre salésien à Tunis le 17 février. Des messages de solidarité sont parvenus de tous les niveaux de la société tunisienne.

Voici maintenant un aperçu rapide des instances officielles qui régissent les relations islamo-chrétiennes dans les pays du Maghreb.

La Libye. En Libye, toute dimension religieuse (musulmane ou chrétienne) est soumise à la volonté du Leader. Je cite l'évêque de Tripoli : « *Les islamistes sont la peur de Keddafi; il les contrôle. Je suis étonné de voir le nombre des gens qui prient... c'est aussi une façon de réagir contre le régime* ». Cela ne veut pas dire que le Leader ait un faible pour le christianisme. Mgr Martinelli continue : « *Quand notre chef va en Afrique, il dit beaucoup de mal du christianisme, ce qui est complètement contradictoire avec sa politique de dialogue islamo-chrétien en Libye* ».

Pour le dialogue islamo-chrétien justement, la Libye tient à avoir des contacts avec le Vatican ainsi qu'avec les coptes d'Égypte. Ceci dit, Keddafi ne manque jamais une occasion pour inviter les chrétiens arabes à embrasser l'Islam.

Avec les catholiques c'est surtout la Dawa Al Islamyya (*l'appel à entrer dans l'Islam*) qui occupe la scène. Elle tient un congrès tous les quatre ans. 500 personnes y sont invitées, et qui représentent toutes les dénominations chrétiennes.

La Mauritanie. « *l'Église est là, acceptée, dit le vicaire général de Nouakchott, mais sans aucune reconnaissance officielle* ». Il n'y a pas contacts officiels au niveau du dialogue.

Le Maroc. Il faut rappeler que le Roi du Maroc se donne comme un descendant du Prophète et jouit, au niveau de l'Islam marocain, d'un halo très marqué. Pour ce qui est du dialogue islamo chrétien, le Roi traite seulement avec le Pape, et c'est une fameuse « lettre royale » envoyée par le Roi Hassan II à Jean Paul II qui donne le statut juridique (le plus ouvert des pays du Maghreb) à l'Église catholique au Maroc. Le dialogue intellectuel se fait surtout dans le GRIC (groupe de réflexion islamo-chrétien). Il y a aussi quelques Marocains musulmans qui participent à des rencontres officielles avec les chrétiens.

L'Algérie. Je commence par dire qu'en Algérie, hormis les rencontres de prière entre religieux chrétien et musulmans dans le mouvement *Ribat (le lien)*, créé en son temps par les moines de Tibhirin, il n'y a actuellement aucune instance officielle de dialogue islamo-chrétien dans les quatre diocèses de l'Algérie. Il y a bien sûr le dialogue de vie dont je viens

de parler, et il est très important. Ceci dit, tout le monde connaît la complexité des rapports du gouvernement algérien avec les Églises. L'activité missionnaire des évangéliques, surtout en Kabylie, porte le gouvernement à plus de restrictions qui touchent tout le monde, y compris les catholiques. La loi de 2006 qui limite l'exercice du culte non musulman s'applique à toutes les Églises. Ajouter à cela le problème toujours actuel des visas d'entrée et des permis de séjour pour le personnel religieux.

La Tunisie. La Tunisie se caractérise par un Islam modéré et par une volonté officielle d'ouverture à tout ce qui est différent, tout en restant un pays arabe et musulman. Au niveau officiel, il y a d'abord le GRIC qui se situe à un niveau académique très élevé. Il y a ensuite des dialogues réguliers de la part de la Zeitouna (Université islamique de Tunis). Il y avait, avant la révolution, la Chaire Ben Ali pour le dialogue interculturel et interreligieux. L'Université El Manar de Tunis et la Zeitouna ont des facultés d'histoire des religions et de religions comparées dans lesquelles un bon nombre d'étudiants choisit des thèmes de mémoires ou de thèses de religions comparées. Ces jeunes viennent souvent consulter la bibliothèque diocésaine qui se trouve à deux cent mètres de l'Université. La bibliothèque a ouvert une section de théologie et d'Écriture sainte en langue arabe pour répondre à cette nouveauté prometteuse. Une autre institution officielle de dialogue est la chaire UNESCO d'études comparatives des religions dans la faculté des lettres, des arts et des humanités de l'Université de la Manouba (banlieue nord de Tunis). Plus au sud, à Sousse, il y a le Centre de Recherche et des Études pour le Dialogue des Civilisations et des Religions comparées créé en 2005. Enfin, il y a la très active Fondation Konrad Adenauer qui organise chaque année un séminaire, en collaboration avec l'École Normale Supérieure et la Chaire UNESCO.

CONCLUSION

Le Christianisme n'est pas monolithique, l'Islam non plus. Il s'ensuit logiquement que le vaste monde du dialogue islamo chrétien au Moyen Orient et en Afrique du Nord est assez varié. Il y a du blanc comme il y a du noir. Le tout est de savoir naviguer entre les deux, avec dans la tête la belle phrase de Georges Bernanos dans son *Journal d'un curé de campagne* : « *dans ce monde noir, il y a plus de blanc qu'on ne pense* ». Cette longue histoire du dialogue islamo chrétien ne peut à la fin qu'être pour le bien des uns et des autres, surtout si elle aboutit – et j'ai dans la tête le fameux printemps arabe – à la liberté de conscience, le droit à la différence et une certaine séparation des pouvoirs. Ce qu'il faut éviter est de marcher sur ce chemin avec des sentiments de méfiance, de distance ou de conflit. Si on arrive à bien lire ce nouveau « signe des temps », c'est-à-dire comme un message que le Seigneur nous envoie, cela nous aidera à mieux nous enrichir de toute parcelle de vérité que le Créateur a semée dans chaque homme, en tout temps et en tout lieu, et à donner à l'homme d'aujourd'hui le témoignage que la véritable foi en Dieu ne peut que rapprocher les croyants les uns des autres dans le respect et la collaboration.

Turin, 1.6.2011